

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME DIXIÈME

1891

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1891

PRÉSENTATIONS

OBJETS ANTIQUES EN PIERRE ET EN BRONZE DU CAMBODGE

M. Ernest Chantre présente une collection d'objets antiques du Cambodge, qui avait été proposée au Muséum, par M. Jammes, avec les renseignements qui suivent, il y a près de deux ans, et qui n'avait pas pu être acquise, à cause des prétentions exorbitantes de son possesseur. Ces prétentions ayant beaucoup diminué, le Muséum a pu se rendre acquéreur de cette intéressante collection, qui a été montrée à Paris, à Toulouse et à Genève. Les objets qui la composent proviennent de Kjækenmœdding, ou amas de coquilles, remontant aux âges de la pierre et du bronze.

On connaissait depuis une dizaine d'années, en France, l'existence au Cambodge de ce genre d'antiquités; les muséums de Lyon et de Toulouse en possédaient quelques échantillons, lorsque le musée ethnographique du Trocadéro en a reçu une remarquable collection de M. le Dr Roux.

La plupart des spécimens de ces séries provenaient d'un seul gisement, celui de Som-Rong-Sen, exploré par M. Roques, et ont été décrit par MM. Moura, Fuchs et Corre.

La collection de M. Jammes a été recueillie dans quatre nouveaux gisements qu'il a fouillés, sur une quinzaine qu'il a découverts dans les provinces riveraines du lac Ton-Li-Sap, notamment à Som-Rong-Sen et à An-Luong-Padâu.

Le gisement le plus important et le plus anciennement connu est celui de Som-Rong-Sen, à cause de l'exploitation qu'en font les habitants d'un village voisin pour la fabrication de la chaux à bétel.

Ces amas de coquilles sont parfois recouverts de 10 mètres d'alluvions du Mé-kong. A cette profondeur, M. Jammes a trouvé trois couches distinctes, renfermant des vestiges de cabanes et de sépultures remontant à trois civilisations différentes.

La première, la plus profonde, n'a donné que des objets en pierre et des poteries grossières.

La seconde et la troisième couche renferment un mélange d'objets de pierre et en bronze. Toutefois, dans la troisième, on

rencontre des objets en bronze et des poteries plus artistiquement décorées.

C'est dans les sépultures dont nous n'avons reçu que des mobiliers funéraires épars que M. Jammes a trouvé, en place et près des squelettes, la plus grande partie des objets qu'il a recueillis.

Dans les vases avaient été déposés des aliments, fruits, coquillages, poissons et oiseaux.

D'après M. Jammes, les hommes dont il a retrouvé des vestiges étaient fort vigoureux, de haute taille et de couleur noire.

Ils sont franchement dolicocephales et sont sans doute les ancêtres des Moïs, des Conis et autres peuplades sauvages du Laos et du Haut-Cambodge.

Les antiquités cambodgiennes recueillies dans les *kjœkenmødings* de M. Jammes sont évidemment de l'époque secondaire de l'âge de la pierre. Ce sont des hâches faites de roches peu dures, mais tenaces. Les Cambodgiens les appellent *kam-thea* (pierre de foudre, en annamites : *Lui-tam-sec* (Langue du tonnerre); puis des bracelets, grains de colliers, boutons d'oreilles, etc., en coquilles.

Les objets en bronze sont particulièrement intéressants au point de vue de l'origine de la métallurgie en Asie.

Nous disons bronze, quoique ces objets paraissent être en cuivre!

Les objets les plus nombreux sont des haches, des couteaux, des lances, des clochettes, des bracelets, des hameçons, des ciseaux, des grains de collier, etc.

Les haches, au nombre de cinq, sont à douille et à tranchant évasé, rappelant quelques-unes des haches en pierre de la même localité.

Elles rappellent également certains couteaux de la République de l'Équateur.

Le British Museum possède un spécimen d'objets semblables venant du Yunam et qui avaient attiré l'attention du regretté Worsaa.

La douille descend; dans ces exemplaires, jusqu'au tranchant, et il n'est pas possible d'admettre qu'ils aient pu servir comme ustensiles d'usage vulgaire nécessitant un affûtage.

Était-ce des objets de parade pour les chefs, ou des objets funéraires votifs ?

Le métal de cuivre, peut-être pur dans certaines pièces, est trop mou pour admettre qu'il ait servi pour faire de longs tranchants.

Les couteaux, les ciseaux et les lances sont représentés par un seul exemplaire de chaque type.

Ces objets n'ont rien de remarquable; seule, la lame du couteau est décorée d'un côté d'un enroulement en relief qui se trouve sur des poteries de la même localité et rappelle ceux qu'on rencontre sur nombre d'objets de l'âge du bronze européen.

Les bracelets ou anneaux, de diamètre varié, sont de même métal que les haches. Ils se composent d'un tube assez court, sur le dos duquel est ajouté un disque.

Ils ne sont ouverts que de 6 centimètres et paraissent bien étroits pour être considérés comme des bracelets; M. Jammes affirme pourtant les avoir trouvés en place, aux bras des squelettes qu'il a exhumés de ces dépôts.

Les clochettes, au nombre de cinq, de grandeurs fort diverses, sont de même métal que les autres objets.

La plus grande qui a conservé les bavures du moulage, est décorée de quelques ornements du genre de ceux du couteau. Les autres, plus petites, sont peu décorées; le battant est suspendu à une tringle, vers le centre à peu près de la pièce. La plus petite, sans doute une pendeloque, est couverte de dessins en relief.

Citons encore des débris de tubes de hameçons, des grains de colliers et quelques autres menus objets.

M. Jammes se propose de continuer ses fouilles intéressantes; nous ne saurions trop l'en féliciter.

M. Ghanter montre aussi cinq haches de pierre, de la presqu'île de Malacca, données au Muséum par M. Jacquand.

M. le Dr Chambard-Hénon présente un silex trouvé dans la grotte de la Balme-d'Épy par M. Lafond de Saint-Amour. Il le regarde comme un perforateur.